

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/1 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.1.47324

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Norbert OHLER, *Krieg und Frieden im Mittelalter*, München (Beck) 1997, 366 p. (Beck'sche Reihe, 1226).

Auteur d'agréables ouvrages de synthèse sur tel ou tel aspect du monde médiéval (*Voyager au Moyen Age*, 1988; *Mourir au Moyen Age*, 1990), Norbert Ohler a mis à profit sa vive curiosité et ses nombreuses lectures pour écrire cette dense étude encyclopédique sur la guerre et la paix au Moyen Age. L'entreprise était hardie, tant le sujet est vaste et complexe, le résultat en est digne d'attention: mille ans d'histoire sont évoqués, portant sur le Moyen Age non seulement latin mais, accessoirement, grec et musulman. Même la guerre sur mer n'est pas totalement oubliée. Le livre parcouru, il est très difficile de faire état d'une facette du sujet qui ait été complètement passée sous silence. Parfois même, les développements sont substantiels, ainsi sur l'histoire de l'Empire carolingien et ottonien. L'intérêt du livre est spécialement soutenu pour le lecteur de culture française, dans la mesure où très nombreux sont les exemples empruntés à l'histoire allemande.

En l'occurrence, un plan thématique a été préféré à un plan chronologique, ce qui rend nettement plus difficile de saisir les évolutions, lesquelles n'ont pas manqué au cours de cette longue période. La révolution de l'artillerie se trouve par exemple quelque peu noyée dans la masse. En revanche, au fil des chapitres, tout l'horizon de la guerre et de la paix est balayé. On sent très nettement à quel point l'auteur est préoccupé des rapports entre la religion chrétienne et la guerre: la question est centrale dans les pages consacrées aux représentations religieuses mais aussi lorsqu'il évoque ailleurs les armes spirituelles, les clercs acteurs de et dans la guerre ou bien artisans de paix, les croisades, l'appel aux puissances célestes dans la bataille, la réconciliation et le pardon après la guerre, l'action de grâces, sous son double aspect (*laus et memoria*) et bien sûr la paix et la trêve de Dieu. On peut dire que la Croix-Rouge, instituée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, est l'héritière de toute une tradition médiévale. Sont mentionnées pour finir deux formules-clés remontant au haut Moyen Age: *A peste, fame et bello libera nos Domine* et le *Dona nobis pacem* de la liturgie de la messe. La documentation utilisée est généralement de bon aloi (bien des sources sont mentionnées). On notera en passant tout le parti tiré des notices du »Lexikon des Mittelalters«. Bien sûr, tel jugement peut susciter des réserves de la part du lecteur: c'est sans doute trop dire que le Midi de la France ne s'est jamais relevé des guerres contre les cathares (p. 317).

Philippe CONTAMINE, Paris

Jean FLORI, *La chevalerie en France au Moyen Âge*, Paris (Presses universitaires de France) 1995, 12 S. (Que sais-je?, 972).

Die Reihe, in der dieser schmale Band erschienen ist, wendet sich vor allem an interessierte Laien oder an Studenten, die sich zu einem bestimmten Thema schnell aber präzise informieren wollen. Trotz gelegentlicher durch die nötige Kürze bedingter Verallgemeinerungen wurde dieses Ziel erreicht. In prägnant formulierten Kapiteln werden zunächst die Entstehung der mittelalterlicher Gesellschaft und die Vielschichtigkeit des Wortes *miles* umrissen. Es folgt eine kurze Einführung in die Bedeutung von Vasallität und Lehnswesen. Der Unterschied von *nobilis* und *miles* wird erklärt, das allmähliche Zusammenwachsen der so bezeichneten Gruppen geschildert. Ausführlich wird auf die militärischen und waffentechnischen Entwicklungen und deren Bedeutung für Aufstieg und Niedergang des Rittertums eingegangen. Dabei wird dem Turnier ebensoviel Raum eingeräumt wie dem eigentlichen Krieg, indem betont wird, wie selten eigentlich die offenen Feldschlachten waren, in denen die Ritterheere ihre ganze Kampfkraft einsetzen konnten. Eine Befestigung war mit Rittern in Schlachtformation jedenfalls nicht einzunehmen. Das 4. Kapitel ist dem Wandel der Haltung der Kirche zum Krieg und zu den Kriegern vom

Frühchristentum bis zur Gottesfriedensbewegung und den Kreuzzügen gewidmet. Es wird deutlich, wie die Kirche Einfluß auf den Initiationsritus des Ritters, die Schwertleite, nehmen wollte und wie wenig ihr dies in der Realität gelungen ist. Nach einer ausführlicheren Darstellung kirchlicher und weltlicher Ideen, die das Bild des Rittertums formten, folgt ein Überblick über die höfische Kultur mit ihrer Literatur und ihren Werten. Etwas aufgepflöpft wirken zwei kurze Kapitel über Wappen und Ritterorden am Ende des Bandes.

Der Autor hat nicht nur französische Literatur verwendet. Bei der Lektüre bemerkt der Leser, daß auch mehr deutsche Gelehrte rezipiert wurden als das – ziemlich knappe – Literaturverzeichnis ahnen läßt. Unterschiedliche Ansichten in der Forschung werden nicht verschwiegen, wenn nötig auch Unwissen eingestanden. Entgegen dem Titel ist der Blick des Autors in der Regel nicht auf Frankreich beschränkt. Insgesamt eine gelungene Einführung.

Holger KRUSE, Kiel

Jacques BERLIOZ, *Catastrophes naturelles et calamités au Moyen Âge*, Florence (SISMEL – Edizioni del Galluzzo) 1998, 243 p.

Le premier né de la collection *Micrologus' Library* se propose d'aborder la thématique, encore peu connue, des catastrophes naturelles au Moyen Age, en prenant compte de leurs composantes géographiques, sociales, économiques, culturelles et légendaires.

Jacques Berlioz trace tout d'abord le portrait d'un Occident médiéval grevé de catastrophes naturelles et de calamités: effondrements de terrains, tempêtes, famines, sécheresses, sans oublier la plus dévastatrice de toutes, la Peste Noire qui, entre 1348 et 1352, aurait tué le quart de la population du monde occidental, chrétien ou musulman. Les réactions sont multiples face à ces calamités. Le sentiment d'impuissance prime, pour parfois laisser place à des explosions d'agressivité et de violence. On cherche alors des boucs-émissaires: ce sont tantôt les lépreux, tantôt les juifs et plus tard les sorcières/sorciers. D'aucuns, surtout en Italie, s'adonnent à un ascétisme violent, convaincus d'une faute à expier devant tant de signes précurseurs de l'Apocalypse.

D'une manière tout à fait originale, Berlioz utilise les principaux *exempla* du début du XIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XV<sup>e</sup> siècle afin de tenter une approche historique des calamités. En effet, ces récits, destinés à être insérés par les prédicateurs dans leurs sermons pour convaincre leur auditoire, apportent de nombreux témoignages géographiques sur les catastrophes naturelles, mais permettent aussi de déceler la réaction des hommes face à ces catastrophes. D'autre part, l'étude de ces *exempla* permet surtout de définir »comment les auteurs rendaient compte de la réalité, comment ils l'interprétaient, comment ils l'utilisaient«. Effectivement, la notion de catastrophe »naturelle« n'existant pas au Moyen Age, une calamité était avant tout une punition divine. Dans ce sens, les prédicateurs utilisaient souvent les catastrophes dans leurs sermons afin d'édifier les foules: dans ces discours, la foudre ne frappait que les usuriers, les blasphémateurs, les danseurs, les fornicateurs et les orgueilleux. La catastrophe pouvait cependant être détournée par des médiateurs, tels que la sainte Vierge et les saints.

Le quatrième chapitre de cet ouvrage traite de l'effondrement du Mont Granier (Savoie, 1248). Berlioz a réuni et analysé les textes qui exposent le drame, afin de montrer comment l'événement a été présenté et expliqué, tout en considérant le but recherché par les auteurs. Neuf récits datant de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle décrivent la catastrophe; les versions du drame diffèrent sensiblement. Ainsi, Martin le Polonais, les Annales dominicaines d'Erfurt et Géraud de Frachet ne proposent qu'une lecture événementielle de la catastrophe. Etienne de Bourbon et Fra Salimbene, de leur côté, avancent une explication morale et théologique du drame. Pour le premier, un seul individu est en cause: Jacques Benevais,